



L' Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 NOVEMBRE 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

ENTRÉES AU POSTE OFFICE AT NEW ORLEANS.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Les Pompiers de Londres.

Londres, 24 novembre.—Les habitants de cette grande métropole, en conséquence des clameurs poussées à la suite du grand incendie de vendredi dernier...

Les journaux sont remplis de lettres comparant défavorablement le système de Londres à ceux d'Amérique et des autres pays.

Un membre du comité a dit que son comité estimait que le département de Londres possédait de meilleures pompes et de meilleurs appareils que les autres.

Un membre du comité a interrompu pour dire: Et meilleurs que ceux de n'importe quelle autre ville.

Ces paroles ont été accueillies par des acclamations. Malgré cet exposé riant de l'état de choses, des témoignages accablants ont été apportés.

Un associé de la maison Herring et Cie., dans une lettre au «Times», dit que les pompes envoyées pour combattre le grand incendie de vendredi manquaient de charbon et d'eau.

L'auteur de la lettre dit ensuite qu'il a questionné les employés de plusieurs pompes à ce sujet, attendant que plusieurs tonnes de charbon se trouvaient dans le magasin.

Les employés ont tous répondu qu'ils manquaient effectivement de charbon mais qu'ils avaient l'ordre de n'en pas demander. Toutefois, ils ont ajouté que si du charbon leur était apporté ils l'emploieraient.

Conformément à cet avis les employés de la maison Herring et Cie. ont porté du charbon aux pompes jusqu'à huit heures 30, permettant ainsi à une pompe de lancer de l'eau sur le foyer et à une autre de se tenir sous vapeur.

Les servants de deux autres pompes ont refusé le charbon parce qu'ils manquaient d'eau.

L'associé de la maison Herring et Cie. a donné ensuite d'autres preuves de leur incapacité dans une communication où il dit qu'au moment où ils arrivaient en face du magasin un employé a indiqué une prise d'eau aux pompiers. Ceux-ci n'ont pas voulu l'essayer, disant que c'était un trou du service des compagnies électriques. Mais après avoir cherché sur toute la longueur de la rue les pompiers sont revenus et ont reconnu que c'était bien une prise d'eau.

Malgré ce témoignage accablant, sir Eyre Massey Shaw, K. C. B., qui a été chef du département des pompiers de Londres de 1861 à 1891, a dit dans une interview qu'après avoir étudié les départements d'incendie de New York, de Chicago, de Vienne, de Berlin et de Paris, il en avait conclu que celui de Londres était supérieur à tous les autres.

Les bénéfices des victimes de l'inondation.

Londres, 24 novembre.—L'impératrice a été à Paris au jour de son anniversaire.

M. Hood, propriétaire des Columbia Cotton Mills, à Columbia, Carolina du Sud.

Mort d'un manufacturier.

Manchester, New Hampshire, 24 novembre.—Aetias Blood, un grand manufacturier du New Hampshire, est mort aujourd'hui à l'âge de 61 ans.

M. Hood était propriétaire des Columbia Cotton Mills, à Columbia, Carolina du Sud.

Terrible accident de chemin de fer.

Paris, 24 novembre.—Une dépêche de Tarbes, chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées, annonce qu'un train de ballast est entré en collision avec un train de voyageurs durant un fort brouillard à la station de Tournay.

Le choc a été terrible. Plusieurs wagons ont été mis en pièces; dix personnes ont été tuées; les blessés sont nombreux.

Condamnée.

Londres, 24 novembre.—La cour criminelle centrale, aujourd'hui, Florence Stansfield, accusée le 12 novembre dernier à la cour de police de Westminster de tentative de chantage envers le comte Carrington, l'héritier conjoint du lord Grand Chambellan, a été condamnée à dix-huit mois de prison.

Les débats avaient démontré que Florence Stansfield, qu'on dit une femme jolies et de manières distinguées, avait demandé de l'argent au comte Carrington dans plusieurs lettres.

Le défenseur de l'accusée avait expliqué que sa cliente avait envoyé ces lettres par erreur, ajoutant qu'elle avait vécu plusieurs années avec un individu qui portait le nom de Lloyd mais qu'elle croyait être le comte Carrington. Mais le juge avait refusé de permettre le retrait de la plainte et renvoyé la prévenue devant la cour d'assises.

Tremblements de terre en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 24 novembre.—Des dépêches de la Thuringe saxonne annoncent qu'il y a eu des tremblements de terre dans la région montagneuse, et que le célèbre viaduc de la vallée de Goetzsch est endommagé au point qu'il ne sera pas praticable d'ici quelque temps.

Les Allemands dans les mers de Chine.

Berlin, Allemagne, 24 novembre.—La nomination de l'amiral Von Diederich au commandement des escadres allemandes combinées dans les mers de Chine, et celle du prince Henri de Prusse au commandement de la seconde escadre comprenant le «Kaiserin Augusta», le «Deutschland» et le «Gefion», qui partira prochainement pour la baie de Kiao-Chan vers le dix décembre, sont confirmées.

L'escadre allemande actuellement à la baie de Kiao-Chan, que commande l'amiral Diederich, comprend le navire amiral Kaiser, avec 641 hommes d'équipage, les croiseurs de seconde classe Irene et Princess Wilhelm, avec 254 hommes chacun, et le croiseur de troisième classe Arcona, avec un équipage de 267 hommes.

Le «Kaiserin Augusta» est un croiseur de première classe portant 427 hommes d'équipage; le «Deutschland» est un cuirassé de seconde classe avec 688 hommes, et le Gefion est un croiseur de seconde classe ayant un équipage de 312 hommes.

Mme Réjane à Berlin.

Berlin, Allemagne, 24 novembre.—Par ordre spécial de l'empereur Guillaume Mme Réjane a été engagée pour jouer «Mme Sans-Gêne» au Schauspiel-Haus.

Le Brouillard en Angleterre.

Londres, 24 novembre.—Le brouillard épais qui s'est étendu hier sur l'Angleterre règne encore aujourd'hui.

Il y a eu des accidents plus ou moins graves à divers endroits. A Portsmouth le brouillard est si dense que les essais des nouveaux navires de guerre ont été remis à une date ultérieure.

On annonce plusieurs accidents, peu graves toutefois, à divers points des côtes.

Les conséquences du nouveau tarif au Canada.

Washington, 24 novembre.—Le consul Demson, à Woodstock, Brunswick, dit, dans un rapport au gouvernement d'Etat, que depuis la mise en vigueur du tarif de 1897 les relations entre cette partie du Canada et les Etats-Unis sont arrêtées, bien que les taux du fret soient en faveur des Etats-Unis et que les populations sympathisent naturellement avec l'union américaine. Les fabricants sont plus actifs qu'auparavant. L'Union a perdu une partie de son trafic avec ce pays et elle ne le recouvrera que par des concessions.

Importante invention.

Washington, 24 novembre.—Le consul Ridgely, à Genève, Suisse, annonce au département d'Etat qu'un Suisse a inventé une préparation qui doit tuer les insectes nuisibles aux vignes et aux autres plantes de même nature.

M. Ridgely a essayé d'obtenir la formule du nouveau désinfectant pour le communiquer au département d'Agriculture, mais on lui a dit que c'était un secret et que l'article manufacturé était en vente.

Mort d'un ancien soldat de la guerre de l'Union.

Pittsburg, Pennsylvanie, 24 novembre.—Le major Joseph F. Dennison, ancien trésorier de la ville et du comté, est mort ce matin, après une courte maladie. Cette maladie est la suite d'une blessure reçue durant la guerre.

Le major Dennison était membre de la Légion Loyale des Vétérans de la Grande Armée.

Le commerce allemand au Nicaragua.

Washington, 24 novembre.—Le consul Stéphane, à Annaberg, Allemagne, rapporte au département d'Etat qu'il a appris, de source certaine, que les Allemands font des progrès dans leur trafic avec le Nicaragua.

On attribue ce fait au désir des Allemands résidant dans le Nicaragua, lesquels préfèrent les articles provenant de leur pays.

Attaqué subitement de folie.

Los Angeles, Californie, 24 novembre.—A. R. Robert, qui se trouvait dans un train se dirigeant sur Santa Fe, en route pour San Francisco, a été frappé soudain de folie; il se voyait constamment poursuivi par des ennemis.

Les passagers, par pitié pour lui, voulurent le soigner; mais la folie ne fit qu'augmenter. Hier matin, pendant que le train traversait le Désert Mojave, il s'est jeté par une fenêtre à bas du car où il se trouvait et s'est échappé à la faveur de l'obscurité. Le train s'est arrêté, on s'est mis à la recherche de l'infortuné mais sans succès. Une bande de travailleurs du chemin de fer est à sa poursuite. On sait qu'il vient de l'est, mais on ignore ses antécédents. Il mourra de soif, si l'on ne peut le retrouver bientôt.

Le Président et la question cubaine.

Washington, 24 novembre.—On comprend que dans son message le président McKinley suggérera au congrès qu'il serait peu sage actuellement de prendre aucune mesure qui compliquerait la situation dans l'île de Cuba.

On ajoute qu'il déclarera que le vote de résolutions tendant à reconnaître les droits de belligérants aux insurgés ou l'indépendance de l'île seraient inopportuns pendant que les réformes proposées par l'Espagne sont sur le point d'être introduites par le capitaine général Blanco.

Il fera allusion à la mise en liberté des hommes de la Compagnie et des autres prisonniers américains comme à une mesure agréable relevant le gouvernement de la nécessité d'intervenir pour protéger la vie et les propriétés des citoyens des Etats-Unis.

Etat déplorable de l'armée espagnole à Cuba.

New York, 24 novembre.—Une dépêche de la Havane au «Herald» dit: Si déplorable que soit la situation des «reconcentrados» le premier devoir de l'Espagne est de soulager les souffrances de ses propres troupes. Les soldats loyaux sont dans un état aussi pitoyable que les «reconcentrados». Ceux-ci ont au moins le triste avantage de pouvoir mendier et de recevoir la charité. En fait, les soldats espagnols n'ont pas reçu de paie depuis plusieurs mois; ils sont dans l'impossibilité d'acheter quoi que ce soit dans les villes où ils sont casernés.

Leur crédit est épuisé partout et les boutiquiers refusent de leur délivrer des marchandises, à moins qu'ils ne s'acquittent de leurs anciennes dettes.

Tous les soldats sont obligés de se nourrir et de se vêtir eux-mêmes. Tout cela leur vient du commissariat, qui est corrompu et peu surveillé par les autorités.

Le général Blanco était sincère quand, dans une entrevue le jour après son arrivée, il déclarait que son plus grand désir était d'améliorer la situation du soldat. Mais il ne pouvait se figurer dans quel misérable état était l'armée. Pour se rendre compte de la situation, il lui faut inspecter personnellement les différents districts du pays. Les rapports des officiers n'ont d'autre but que de lui cacher la vérité. Il ne peut guère se rendre compte de ce qui se passe dans les hôpitaux, et quoique là encore on lui déguise les faits, les rapports sont effrayants.

À la Havane, la situation n'est pas aussi mauvaise, mais si le capitaine parcourait le pays il pourrait voir nous ne savons combien de soldats mourants sur le bord des chemins.

En réalité, presque tous les forts ressemblent à des hôpitaux.

Si cette situation se prolonge, il y aura des révoltes, surtout si l'on commence par venir au secours des «reconcentrados».

Voilà les grandes difficultés contre lesquelles le général Blanco a à lutter.

La convention démocratique d'Etat à New York.

New York, 24 novembre.—La lutte pour le contrôle de la prochaine convention démocratique d'Etat est déjà commencée. Mais tout indique que l'on ne laissera pas les républicains se mettre à la tête des combattants pour jeter le trouble dans le parti.

Richard Croker a la nuit dernière, proclamé le sénateur Edw. Murphy jeune, de Troy, chef de l'organisation dans l'Etat.

Cette mesure exclut le sénateur David Hill qui n'a pas voulu attirer l'attention sur lui depuis la campagne de 1896. On sait cependant que M. Hill a choisi Allen B. Parker comme juge président de la cour d'appel et que le comité n'a rien fait, dans la dernière campagne, sans prendre son avis.

Il a été demandé à Croker s'il recommandait M. Hill comme leader. Croker a répondu qu'il avait reconnu M. Murphy comme tel. Il est respecté de tous les démocrates et de tous ses collègues au sénat. Il le mérite et son jugement est excellent.

Parmi les candidats au siège gubernatorial, on cite Alton Parker, John Blanchfield, d'Elmira, l'ancien associé du sénateur Hill; Frank Campbell et Smith M. Weed, de Plattsburg. M. Weed est un partisan de l'or comme M. Belmont. M. Stanchfield ne s'est pas prononcé sur le sujet; les autres sont des partisans de l'argent.

On pense que les démocrates ont l'intention de répudier la plate-forme de Chicago et de s'en tenir aux questions d'Etat. S'ils agissent ainsi, ils s'assureront très probablement l'appui des démocrates partisans de l'or. On leur prédit la victoire en ce cas.

Le feu de l'«Oregon».

Washington, 24 novembre.—Comme le commandant de l'arsenal du Mare Island n'a pas envoyé de rapport télégraphique sur le feu qui s'est déclaré hier dans les soutes de l'«Oregon», les fonctionnaires du département de la marine estiment que l'incendie n'a pas été sérieux.

A Canton.

Washington, 24 novembre.—Le sous-secrétaire d'Etat Day est parti pour Canton, Ohio, où il passera le jour d'actions de grâce.

Le Message présidentiel sur Cuba.

La politique du Cabinet.

New York, 24 novembre.—Une dépêche de Washington à la «Tribune» dit: Cuba et la monnaie courante, tels sont les objets principaux qui sont traités dans le message. On croit que la discussion des affaires de Cuba sera significative. On a déjà dévoté la réponse du département d'Etat à la note de l'Espagne sur les expéditions filibustières.

Soit que le Président traite dans son message la question cubaine dans son ensemble, soit qu'il la rejette dans sa communication de la correspondance diplomatique, il est certain que le message maintiendra nettement la politique de l'administration à cet égard. Les membres du congrès avec qui le président a causé franchement sur ce sujet, ont tous, presque sans exception, déclaré ce qu'il y avait à faire et M. McKinley a paru se ranger parfaitement à leur avis.

La raison de cette conduite s'explique aisément. Bien que l'on ait un sincère désir de voir le ministère Sagasta réussir à mettre un terme à la guerre, il est possible qu'il échoue. Il est bon qu'en ce cas on sache bien nettement quelle est la politique du pays.

Il n'y a pas à en douter, si la guerre n'est pas terminée prochainement les Etats-Unis n'hésiteront pas à intervenir. L'humanité et le commerce l'exigent.

On croit que le problème peut être résolu sans danger de guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis, et qu'il le sera par les bons offices de ce pays, quand on saura si, définitivement, les insurgés acceptent ou rejettent l'autonomie qui leur est accordée.

Si Cuba est pacifiée, si l'industrie et le commerce reprennent, tout est dit. Mais, si par l'obstination de quelques chefs à ne pas mettre bas les armes, pour commencer une nouvelle guerre de bandits ce fait ne peut être regardé comme une défaite du régime d'autonomie. D'un autre côté, il sera difficile de considérer un pareil état de choses comme une preuve de la pacification du pays.

Il n'y a pas d'entente parfaite entre les cercles officiels espagnols concernant l'attitude que doit prendre l'administration, après le décret d'autonomie.

L'administration ne voudrait à aucun prix la garantir; elle se trouverait alors responsable du gouvernement colonial devant les autorités espagnoles.

Le Président est prêt à offrir ses bons offices pour mettre sérieusement le régime autonomiste à l'épreuve. Le message s'explique clairement sur ce sujet.

Il est à espérer que la discussion sur Cuba sera favorable à la politique présidentielle et que l'on évitera d'encourager les radicaux et de prendre des mesures trop hâtives.

La cause de l'Irlande.

Chicago, 24 novembre.—Tous les sièges étaient occupés et des centaines de personnes se tenaient dans le couloir du Music Hall, hier soir, pour entendre Mlle Maude Gunne, directrice du journal «L'Irlande Libre», venue de Paris pour prononcer le principal discours aux cérémonies annuelles en l'honneur des patriotes irlandais Allen, Larkin et O'Brien.

Le maire, Carter Harrison, qui président, a présenté la «Jeanne d'Arc irlandaise».

Mlle Gunne a été l'objet d'une réception enthousiaste. Les assistants se sont levés et l'ont acclamée.

Dans son discours Mlle Gunne a dénoncé amèrement le projet de traité d'arbitrage entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

L'Angleterre désirait la conclusion de ce traité non pour la paix, a dit l'orateur, mais pour augmenter son prestige au dehors.

Pour l'Irlande ce serait un coup terrible. Sur proposition de M. V. Gannon, une motion tendant à la condamnation du projet de traité a été adoptée par acclamation.

Explosion d'un tuyen de chauffage dans un train.

Cincinnati, Ohio, 24 novembre.—Une dépêche spéciale de Paducah, Kentucky, dit que deux hauts fonctionnaires de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central ont été mortellement blessés et plusieurs autres personnes grièvement atteintes par l'explosion d'un tuyen de chauffage dans un train à Dekoven, Kentucky, ce matin.

A la Maison Blanche.

Fin de Grève.

Washington, 24 novembre.—Les visiteurs étaient nombreux ce matin à la Maison Blanche, mais peu d'entrées ont vu le président.

Le vice-président Hobart est arrivé de bonne heure et a présenté ses respects au président.

Le vice-président a dit qu'il s'attendait à une longue session et à de nombreux travaux.

L'avocat général McKenna et le secrétaire Long se sont entretenus quelque temps des affaires du cabinet avec le président.

Les sénateurs Proctor, Lindsay, Penrose et Hawley ont fait de courtes visites.

M. Hitt, président de la commission des affaires étrangères de la chambre, est resté longtemps avec le président. On suppose que ces messieurs ont discuté la partie du message du président relative aux affaires étrangères.

Le président passera tranquillement la journée du «Thanksgiving» (jour d'actions de grâce).

M. et Mme McKinley recevront à dîner le vice-président et Mme Hobart, M. et Mme Abner McKinley, Mme Smith, née Hays, et Mlle Barber.

Un grand navire détruit par le feu.

New York, 24 novembre.—Le navire «Port Patrik», de la ligne Port, Glasgow, Elissa, capt Frank Hand, a été presque entièrement détruit par le feu, dans son dock, dans la rivière de l'Est.

Une cargaison, évaluée, à \$100,000, a été également détruite. La cause de l'incendie est restée inconnue; il a pris dans la cale et a fait de si rapides progrès que l'équipage de 12 hommes et le capitaine ont eu à peine le temps de s'échapper.

Le Port Patrik était arrivé de Java le 9 octobre, avec une cargaison de sucre.

Il avait achevé son déchargement et embarquait de l'huile et autres articles pour les ports d'Australie. Il devait partir le 5 décembre. Il y avait entr'autres, dans sa cale, 25,000 caisses de kérosène, contenant chacune 225 bidons d'un gallon chacun, et des milliers de barils d'huile.

Le feu a été découvert par le gardien, pendant que l'équipage dormait. En quelques secondes, le navire fut enveloppé par les flammes et par la fumée. Les bateaux-pompes, le «New Yorker» et le «Havemeyer» arrivèrent en toute hâte et jetèrent de véritables torrents sur le navire, mais sans grand effet.

Deux remorqueurs qui étaient voisins du Port Patrik furent immédiatement pris à la remorque et saufs.

Une terrible explosion est venue elle faillit coûter la vie à plusieurs pompiers. L'un d'eux fut sauté comme par miracle. Il y eut trois explosions successives et le bateau coula peu à peu à fond.

Le Port Patrik avait été construit il y a 8 ans à Glasgow; il avait 268 pieds de long, 38 de large et 22 pieds de tirant d'eau. Il valait \$100,000.

Suite du Procès Thorn-Nack.

New York, 24 novembre.—Comme on s'y attendait Mme Nack, a comparu comme témoin aujourd'hui. La Cour était encombrée de spectateurs.

Thorn, prétend-on, aurait dit à un de ses camarades que son beau-frère Minker s'était débarrassé de la tête de Guldenapp en la jetant par dessus bord d'un bateau de pêche sur la côte du New Jersey. Il est possible que Minker soit appelé comme témoin.

Fin de Grève.

Washington, 24 novembre.—La conférence entre les mineurs américains et les propriétaires a eu pour résultat des concessions mutuelles. On a établi une échelle des prix à peu près satisfaisante pour tous, cependant certains grévistes ne prendront pas les travaux immédiatement.

Les réclamations du «Compteur».

New York, 24 novembre.—Si la conférence entre les mineurs américains et les propriétaires a eu pour résultat des concessions mutuelles, on s'attendait à ce que les Etats-Unis approuvent cette demande.

M. Melton qui a souffert plus que les autres va présenter une réclamation de même nature. Les viticulteurs se sont opposés à l'adoption de cette demande.

Un duc poursuivi pour dettes.

Londres, 24 novembre.—Le duc de Cambridge a été poursuivi pour dettes de la maison de Manchester pour une dette de £100,000. Le duc actuel est né en 1877 et a hérité du titre de son père en 1892.

Au commencement de cette année on avait parlé de son mariage avec miss Pauline Astor, fille de Win Waldorf Astor, mais le fait n'a rien de bien sûr. Il n'a été de même du bruit de son union avec miss Mary Goelet, fille de feu Ogden Goelet.

Les négociations entre les Etats-Unis et la France.

Washington, 24 novembre.—M. Patenôtre, ambassadeur de France à Washington, a été informé de son prochain départ pour Paris samedi soir.

Conséquemment, M. Patenôtre présentera ses lettres de rappel au président McKinley vendredi prochain et s'embarquera le lendemain à New York sur le paquebot «La Champagne» de la Compagnie Transatlantique.

La cérémonie de la présentation des lettres de rappel aura lieu vendredi prochain à la Maison Blanche, à onze heures du matin.

Les compliments usuels seront échangés entre le président et le diplomate.

M. Patenôtre restera quelques temps à Paris avant de se rendre à son nouveau poste, à Madrid. Ce séjour lui permettra de conférer avec les autorités françaises et le nouvel ambassadeur à Washington, M. Cambou.

On avait espéré que les négociations relatives à un traité de non-procédé entre la France et les Etats-Unis seraient terminées avant le départ de M. Patenôtre, mais cela a été impossible.

Les termes de la convention projetée sont pratiquement fixés, mais le gouvernement français n'a pas, jusqu'à présent, donné son assentiment à la clause principale de l'entente: l'abrogation du décret interdisant l'importation des bestiaux américains en France et l'admission de ces bestiaux avec certaines restrictions.

Le gouvernement de Washington a insisté sur ce point en retour des concessions sur le champagne, le vermouth, les cognacs, les sculptures et les tableaux.

Sur ces articles la France obtiendrait une réduction de vingt pour cent sur les droits de douane.

Comme aucune concession spéciale n'est faite par la France sur certains articles, attendu que le tarif minimum est appliqué aux produits américains, les autorités de Washington ont pensé que le moment était opportun pour obtenir l'admission des bestiaux américains en France.

Cette exclusion date de dix ans, quand la plupart des grandes nations européennes ont élevé une barrière rigoureuse à l'importation des bestiaux américains, des porcs, etc., sous le prétexte qu'ils étaient atteints de maladies contagieuses.

Les départements d'Etat et d'Agriculture ont pendant longtemps tenté d'obtenir le rappel de ces restrictions, et ils ont réussi dans une certaine mesure, car l'Allemagne et la Grande-Bretagne ont modifié en partie leurs règlements. Elles permettent maintenant le débarquement des bestiaux qui sont immédiatement abattus. La viande est ensuite soumise à un examen rigoureux.